

**HASHOMER
ISRAEL**

Revue Messianique

3^{ème} Trimestre 1984 - N° 28 - 10 F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3^{ème} Trimestre 1984 - N° 28 - 10 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 40 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer - Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :

CCP - HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 - 97
Abonnement : 320 F.B.

CANADA :

Pour : HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit : 40 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Nous rappelons à nos lecteurs que
l'abonnement pour 1984 est passé
à 40 F.

imprimerie régionale bannalec 19114

Photo de couverture :
Des enfants israéliens
plantent un arbre le 9 d'Av.

AGRICULTURE ANCIENNE dans les monts de Judée

La possibilité de trouver de la nourriture est l'un des facteurs essentiels qui conditionne l'établissement d'une population dans une région donnée. Dès que l'homme a commencé à produire de la nourriture et à stocker de grandes quantités d'eau, cela lui a permis d'établir des sites plus permanents. C'est alors qu'ont été construites de véritables unités agricoles et que se sont produites les différences entre communautés urbaines et communautés rurales.

Des travaux récents se sont penchés sur une question jusqu'ici mal connue : l'approvisionnement de Jérusalem à l'époque biblique. Des travaux avaient porté dans le passé sur des sites précis à la périphérie de Jérusalem : tombes, aqueducs etc... mais il n'y avait jamais eu de travail d'ensemble pendant une longue période.

Les travaux effectués depuis 1977 par le professeur Eldestein, comblent cette lacune et remontent aux origines de l'agriculture dans la région de Jérusalem, jusqu'à nos jours.

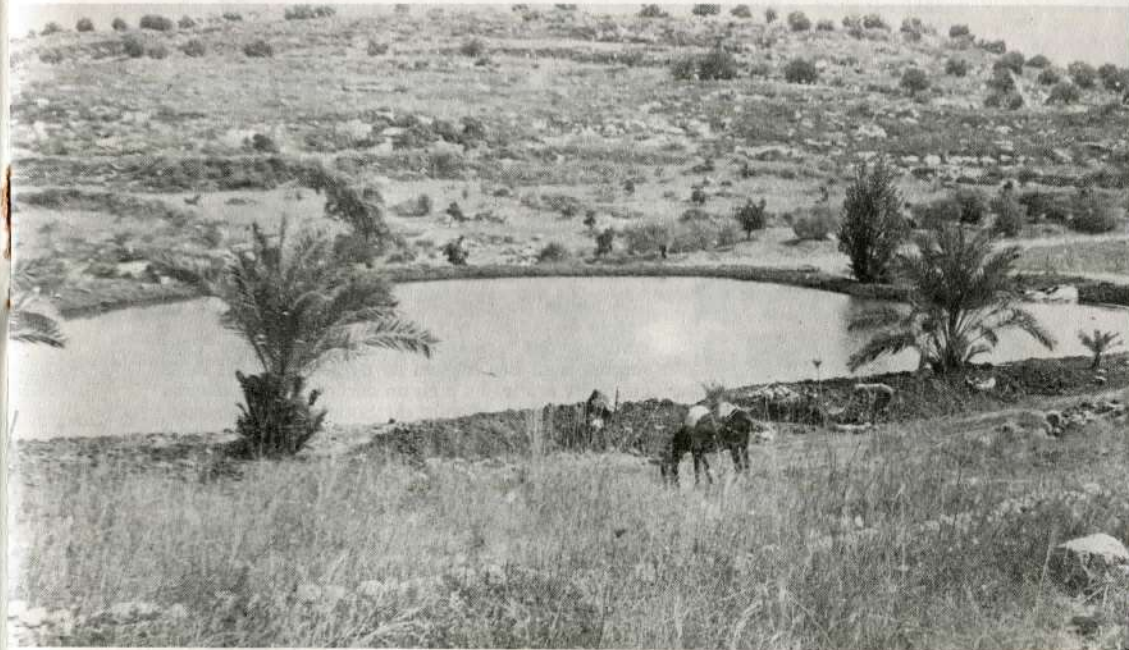
Ils portent sur des unités agricoles comprenant des aires entourées de murs de pierres en terrasses, de bâtiments et de diverses installations, tels des pressoirs à raisin, à olives, des citernes, des routes reliant les fermes les unes aux autres, ou à différents établissements, à des tombes où étaient enterrés les habitants de la région.

Ces travaux ont montré que la terre contenue dans ces terrasses avait été transportée d'ailleurs, il en était de même pour les pierres des terrasses qui avaient été amenées d'une certaine distance.

Le développement technologique des pressoirs à huile et à raisin s'est fait plus lentement. La plupart d'entre eux étaient directement taillés dans le roc. Jusqu'à ce jour trois types de pressoir à raisin ont été découverts. Les deux premiers types différaient seulement en volume tandis que le 3^e était situé dans un bâtiment et servait à des fins commerciales. Un pressoir de ce type, datant de l'époque byzantine a été découvert au nord de Jérusalem.

Les anciens agriculteurs de la région de Jérusalem avaient besoin de construire des murets, ces derniers restent jusqu'à ce jour un élément typique du paysage des environs de Jérusalem.

Ces travaux ont permis de préciser comment se faisait l'approvisionnement de Jérusalem. Les conditions climatiques du pays d'Israël et la topographie montagneuse de Jérusalem ont conduit les agriculteurs à toutes les époques, à chercher des quantités de terre assez épaisse pour la culture. Comme l'espace cultivable était insuffisant dans les vallées, ils ont construit des terrasses sur les flancs des collines, pour ce faire ils ont construit des murets qu'ils ont



Neot Kedoumim : l'oasis du passé

comblé de terre. Ils ont en outre, délimité leurs propriétés pour empêcher le bétail d'endommager les cultures. Ces structures sont à assimiler avec certaines expressions bibliques tels que « enclos » ou « champs des villes » ou encore « filles ».

Certaines de ces structures sont restées en service jusqu'à nos jours, la plupart d'entre elles sont très anciennes. La plupart sont construites sur des bâtiments anciens en ruines ; c'est sans doute pourquoi peu de bâtiments anciens ont été découverts.

Dans le lit des oueds de la vallée des Rephaim et de Guilo, il y a des canaux qui, jusqu'à nos jours conduisent le surplus d'eau durant la saison des pluies. Ils ont été construits tronçon par tronçon, à différentes époques.

Les sites les plus anciens autour de Jérusalem ont été établis près des sources, telle celle de Guihon. Ce petit nombre de sources naturelles, explique le petit nombre de sites habités avant l'invention des citernes. Le revêtement imperméable a permis la création de telles citernes et le développement de l'agriculture.

Nous avons consacré ce numéro aux travaux du professeur Eldestein qui nous a aimablement conduits sur le site de ses fouilles. Ces dernières nous permettent de situer l'homme biblique dans son cadre de vie et de nous pencher sur sa vie quotidienne, c'est aussi ce que permet de faire une enquête à « Neot Kedoumim » (l'oasis du passé) dans les monts de Judée.

Nous terminons ce numéro avec une réflexion sur Israël et plus particulièrement sur le développement technologique, dont nous voyons les premières traces avec les travaux du prof Eldestein et qui se trouve contenue dans une interview du professeur J. Ellul, spécialiste de ces questions.

L'homme de la Bible et son travail

par le professeur Edelstein



Notre but est d'étudier le développement de la technologie dans le domaine de l'agriculture, au cours des âges.

Pour cela, l'archéologie ne suffit pas, mais nous voulons ensuite créer un musée en plein air à Ein Yael, à côté de Jérusalem qui recréera la vie depuis l'époque Cananéenne, jusqu'à l'époque byzantine.

A toutes les époques, Jérusalem a toujours eu besoin de nourriture et d'eau. C'est pourquoi on a construit des terrasses autour de Jérusalem. Elles regroupaient des milliers de personnes. Lors de la conquête arabe, il y a eu un déclin de la population. Les arabes sont venus du Soudan, de l'Éthiopie, d'Arabie Saoudite et d'Afrique. Ils n'ont rien construit de nouveau mais ils ont utilisé ce qui existait.

À l'époque cananéenne, nous trouvons des bâtiments, de nombreuses poteries avec des ossements de petit bétail, dans les maisons du grain, ce qui montre que nous étions dans une région agricole et non une région de nomades. Les maisons comportaient quatre pièces de 4 x 10 avec des colonnes de soutènement. C'étaient des villages formant des « enclos », en fait c'étaient des lieux où on s'occupait d'agriculture, il y en avait des milliers autour de Jérusalem.

Pour l'approvisionnement en eau, il y avait des canaux artificiels. Près de Guilo, on trouve des traces d'une unité agricole avec des terrasses qui datent de l'époque des juges. À la fin de l'époque du 1^{er} temple, la population autour de Jérusalem a beaucoup grandi, lorsque les survivants du royaume du Nord, détruit

par les Assyriens sont venus s'y réfugier. Ils ne sont pas venus habiter Jérusalem, mais plutôt ses environs.

Le paysage rural de Jérusalem

Depuis 1980, nous avons entrepris une exploration systématique dans les collines de Jérusalem.

La plupart des régions de terrasses agricoles au voisinage de Jérusalem, sont maintenant connues pour exister dans les limites bien définies par des murs qui apparaissent clairement sur des photos anciennes. Un examen systématique de ces terrasses, montre qu'il s'agit d'unités agricoles. Dans certaines régions, surtout à l'ouest de Jérusalem, ces unités ne sont pas définies aussi nettement qu'à l'origine, à cause du considérable remodelage et l'expansion à différentes époques. Le mur de limite, construit de pierres irrégulières sans mortier, définissait les limites de propriété. L'accès entre les terrasses était possible au moyen de rampes (sans doute « l'étroit passage » entre les vignes avec « un mur de chaque côté », mentionné en Nb. 22 v 24). Quelques-unes des unités agricoles contenaient des entrepôts, des pressoirs à vigne et des citernes et parfois des systèmes d'irrigation. Quelques unités étaient dépourvues de terrasses et devaient servir d'enclos pour du petit bétail ou des pâturages.

Nous avons travaillé surtout à Khierbet el Ras et Ein Yalu, deux sites dans la vallée des Rephaim, au sud-ouest de Jérusalem.

La ferme de Khierbet El Ras consiste en une zone de terrasses, entourée d'un mur de pierres.

Du côté ouest, il y avait un accès qui reliait la ferme avec d'autres structures du même genre. Au centre de la ferme, se trouve un bâtiment principal de 13 x 10 m, de quatre pièces avec un sol de pierre et des piliers de soutènement. On y trouve des jarres de stockage du 8^e et 6^e siècle. À l'extérieur, on trouve une grande cour pavée où ont été trouvées de nombreuses meules taillées, à proximité immédiate de la ferme dans une carrière, plus loin, on trouvait un pressoir à vin taillé dans le roc. Il s'agit d'une ferme utilisée à l'époque du 1^{er} temple. Par la suite, les terrasses furent réutilisées, notamment à l'époque hellénistique et jusqu'en 1948.

La ferme d'Ein Yael consiste en une grande zone agricole de terrasses, surmontée d'un mur de pierres. Les terrasses font de 10 à 20 m de large et 150 à 200 m de long. Sur le côté est, il y a une allée pavée. À la différence de El Ras, ces terrasses étaient irriguées. Le système d'irrigation est situé dans la partie supérieure et consiste en un tunnel horizontal construit de pierres irrégulières, avec un canal imperméable taillé dans le sol rocaillieux. Ce tunnel a remplacé un tunnel plus ancien situé à l'Est, plus tard il y a eu des canaux en céramique dans le canal principal. À l'extrémité du tunnel, il y a un petit bassin de drainage par lequel l'eau coulait dans un grand réservoir imperméable contenant 400 m³. Le débit était contrôlé par un système de vannes qui permettait une répartition régulière de l'eau sur les terrasses. Ce système a été construit au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ et a été en usage pendant toute la période byzantine. D'autres systèmes de ce type sont connus à la même époque dans la région de Jérusalem.

Les terrasses

La présence de terrasses artificielles autour de Jérusalem, est une des caractéristiques du paysage des monts de Judée. Déjà, à la fin du siècle dernier, Charles Warren le notait.

En 1966, Z. Ron a publié une étude sur les terrasses dans la région de Jérusalem. Une de ses conclusions était, que 60 % des collines autour de Jérusalem étaient couvertes de terrasses. Mais son erreur avait été de penser que la raison était de protéger les collines contre l'érosion. Pour Ron, il s'agissait de faciliter l'accumulation de terre emportée par les eaux et dévalant les pentes. Or, nos travaux ont montré que, tant les pierres que le sol, ont été apportés d'ailleurs et que leur accumulation, est le fait de la main des hommes.

Le mur était construit légèrement incliné pour assurer une meilleure stabilité et l'empêcher de s'effondrer. Les murets suivaient les courbes de niveau. Au fond de la terrasse, il y avait un lit de pierres avec une couche de terre organique qui s'est créée avec les années. Habituellement un remplissage de pierres était placé immédiatement derrière le muret. Les remblais avaient une grande importance, car sans ces remblais de pierres, l'excès d'eau aurait provoqué l'effondrement des murets. L'eau de pluie tombant de la partie supérieure de la terrasse, était absorbée par le sol de surface où grandissent les arbres et tout le surplus d'eau coulait entre les pierres du bas. Ces remblais absorbant un certain surplus d'eau, l'humidité était amenée à la surface par l'importante évaporation de l'été. On connaît d'autres types de terrasses du même genre notamment près du Mont Scopus.

Structures et tours

On a trouvé dans la plupart des unités agricoles de nombreuses structures d'habitations permanentes pour le stockage de produits agricoles, ou comme lieux d'observation pour garder les vignes et les vergers pendant la moisson d'été.

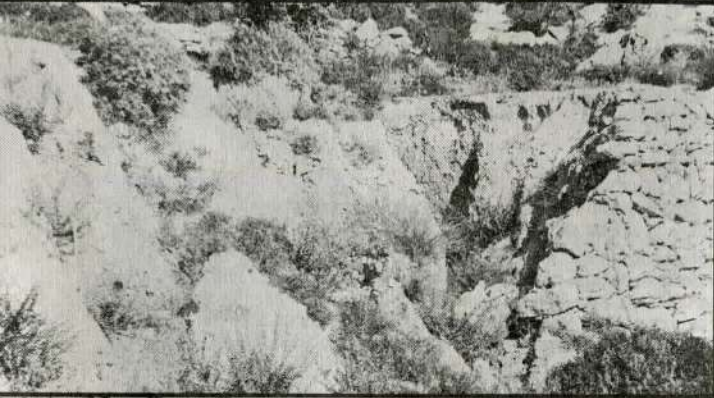
Le genre de structure le plus simple, est une aire ovoïde entourée d'un mur de pierres et un réservoir de stockage taillé dans le roc. On trouve aussi des tours à deux pièces, la pièce inférieure servant d'entrepôt aux produits agricoles, la partie supérieure qu'on atteint par une rampe sert de logement temporaire aux agriculteurs. Les citernes sont situées près de ces structures. La plupart d'entre elles étaient encore utilisées au début de ce siècle.

La plus vieille structure date de l'âge de fer (6^e siècle). On en trouve dans la vallée des Rephaim et dans la région de Guilo, tandis que d'autres sont au Nord de Jérusalem, près de Tell el Full.

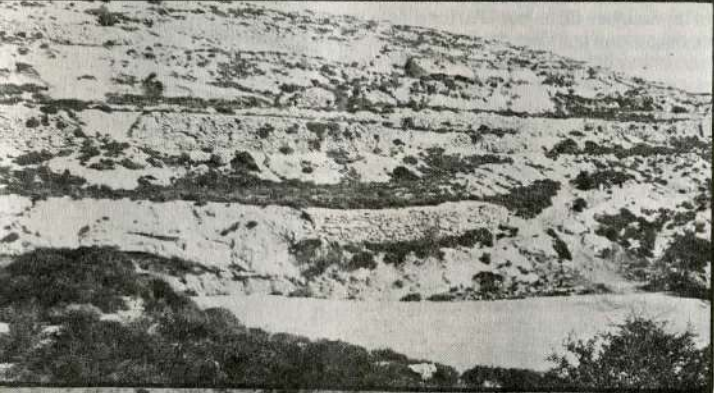
De l'époque du 2^e temple et de l'époque byzantine, on trouve une petite ferme découverte récemment, près de Neve Yaacov au nord de Jérusalem. On a découvert à proximité un grand bâtiment contenant un pressoir à huile. Ce bâtiment devait servir au stockage des produits agricoles.



Paysage des environs de Jérusalem (Ein Yaël). Remarquez les murets de pierre délimitant les terrasses et le chemin « qui serpente entre les vignes »



Une terrasse: l'effondrement du muret de pierres permet de voir le remblai de terre formant la terrasse.



Les terrasses d'Ein Yaël.



Citerne ancienne à Qumran.

Pressoirs à huile et à vin

50 pressoirs ont été trouvés sur 15 km². Ils sont taillés dans le roc et imperméabilisés. On en trouve trois groupes.

— pressoir avec un sol en forme de bassin. Les grappes sont foulées sur le sol au pied ou avec des meules, le jus coulait dans des bassins qui recueillaient le résidu. De telles installations ont été trouvées à Taanach, dans la vallée d'Israël à l'époque du bronze. Leur datation pour ce qui concerne la région de Jérusalem est malaisée. Au plus tard, ils datent de l'époque du 2^e temple et de l'époque byzantine.

— pressoir du même type, mais avec des niches taillées dans le roc. Ce type a été inventé dans le monde égéen au 1^{er} millénaire av. J.C. pour presser le vin et l'huile. On trouve des pressoirs à huile de ce type, à Samarie au 8^e siècle. Autour de Jérusalem ce sont surtout des pressoirs à vin.

— pressoirs avec un sol pavé. Deux pressoirs de ce type ont été découverts au nord de Jérusalem, datant de l'époque byzantine. La plupart des citernes étaient situées à proximité des presses dont elles faisaient partie intégrante. Bien que la production d'huile était importante à toutes les époques, on trouve peu d'exemples de pressoirs à huile.

Routes

Nous avons découvert des traces de routes anciennes. Beaucoup d'entre elles sont encore utilisées aujourd'hui. Il y avait de nombreuses citernes le long de ces routes. La route de la vallée des Rephaim à Guilo serpentait entre des unités agricoles et était bordée de murs. Les plus anciennes routes ont été construites à l'époque du fer du 2^e temple et à l'époque byzantine.

Au nord de Jérusalem, nous avons trouvé deux routes :

- la route Jérusalem-Sichem,
- une route agricole reliant Jérusalem aux différentes fermes,
- une route reliant Jérusalem avec l'Anatot biblique. Elle fait 2 m 80 de large. Nous y avons retrouvé des poteries de l'âge de fer. Une partie de la route a été refaite à l'époque du 2^e temple,
- Katamon Jaba : elle part de la colline française vers le nord (Gueva), elle a 3 m de large et elle est bordée par des murs de pierres. Il s'agirait de la route de l'armée assyrienne, mentionnée en Esaïe 10, versets 28 à 31.

Citernes

Avant l'invention de la citerne, la région de Jérusalem était peu peuplée. La plupart des sites de l'époque du bronze, étaient proches de sources naturelles. Les plus anciennes citernes datent de l'époque de la conquête israélite. On en a trouvé des centaines, dans les fermes le long des routes et même dans des installations industrielles. Certaines sont taillées dans le roc, elles ont été réimperméabilisées et réutilisées à différentes époques, ce qui les rend difficiles à dater. Un grand nombre d'entre elles sont encore en usage aujourd'hui.

Carrières

On connaît de nombreuses carrières dans la région de Jérusalem. Les plus anciennes datent de l'époque biblique. Dans l'une d'entre elles, d'énormes blocs de pierre ont été trouvés. Certaines avaient de 3 à 6 m de long sur 1 à 2 m de large. L'existence d'une tombe romaine à proximité, indique qu'elle date du 1^{er} siècle. Peut-être que ces carrières servaient aux constructions monumentales de Jérusalem à l'époque du 2^e temple. On ne sait pas comment ces pierres étaient transportées à Jérusalem.

Sommaire chronologique

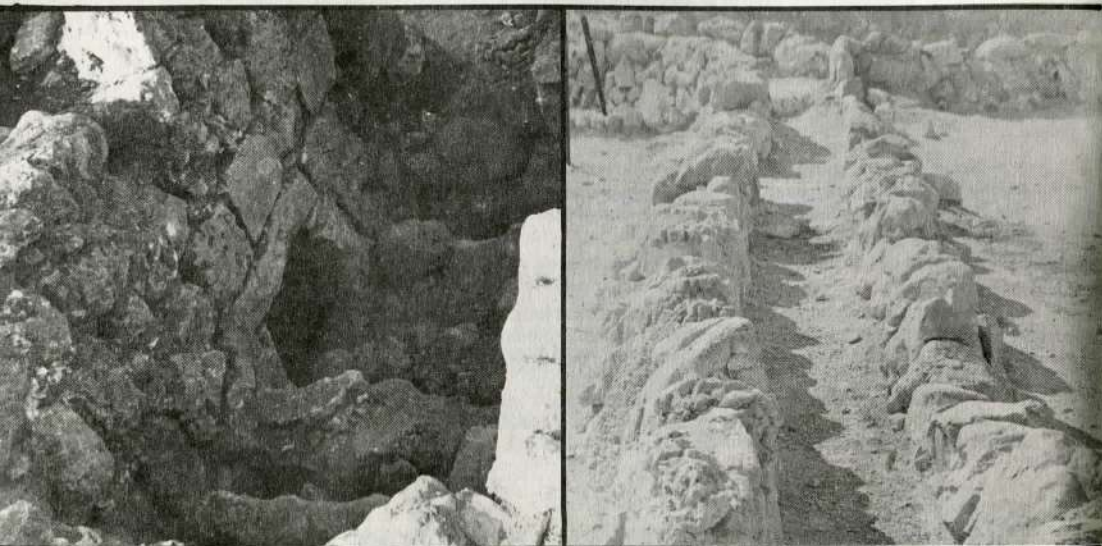
L'élaboration de techniques architecturales et le développement de possibilités de stockage, fut le facteur essentiel qui permit l'établissement de nombreux points de colonisation permanente. C'est ce développement qui a fait la différence entre communauté rurale et communauté urbaine.

Seuls trois sites de l'âge de bronze sont connus autour de Jérusalem.

Le début de la conquête israélite marque l'essor d'une activité agricole importante dans les monts de Jérusalem, avec la construction de fermes, de routes, citernes etc... avec un net développement à la fin de l'époque du 1^{er} temple après la chute du royaume du Nord.

Pendant l'époque du 2^e temple, les régions rurales autour de Jérusalem ont continué à prospérer. Des techniques nouvelles sont apparues. Plusieurs de ces fermes étaient possessions d'habitants de Jérusalem, mais exploitées par des métayers. Différentes industries existaient aussi autour de Jérusalem (ateliers de potier en particulier).

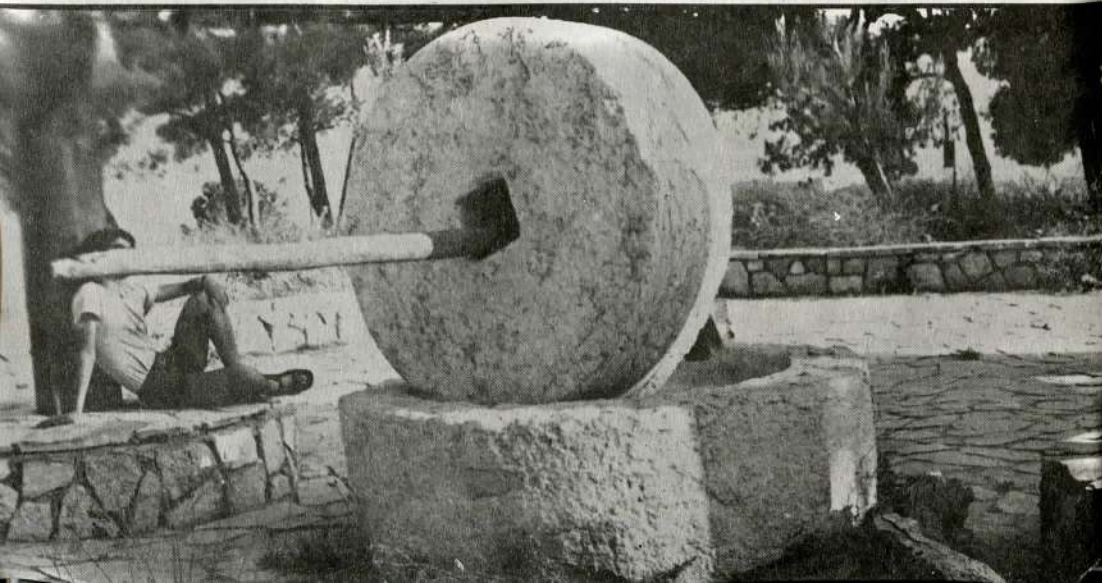
Après la destruction du temple en 70, le développement rural fut stoppé jusqu'à l'époque byzantine où il atteint son apogée, grâce à la colonisation monastique en particulier. Depuis la conquête arabe et pendant toute la période ottomane, il y a eu un long déclin dans l'utilisation des structures en terrasses à des fins agricoles, notre époque moderne provoque depuis, un complet bouleversement à ce développement ancestral.



▲ Ein Yaël: citerne dans un rocher surmonté d'une tour.

Qumran: canal d'irrigation ▲

▼ Pressoir



La vie quotidienne à Jérusalem à l'époque biblique



Le professeur Y. Shilo sur le site de la « Cité de David » face au village de Siloé.

Quelles étaient les conditions de la vie quotidienne chez les anciens Israélites ? Les fouilles du professeur Shilo qui ont eu lieu l'année dernière à Jérusalem, ont permis de répondre en partie à cette question, c'est ainsi qu'on a découvert une cuvette de toilette qui fut utilisée jusqu'à la date de la destruction de Jérusalem par Nabucadnetsar. Elle était située sur l'emplacement d'anciennes demeures israélites.

Jérusalem, à l'époque du 1^{er} temple, était une ville commerçante, une ville sainte et aussi une ville de péché. Shilo a découvert de nombreux objets de luxe importés, dont certains étaient en contradiction flagrante avec les lois bibliques. C'est ainsi qu'il y avait des ossements de porcs, ainsi que des traces de poisson-chat (poisson non casher). Mais surtout, Shilo a découvert des statuette dédiées à la déesse de la fécondité, malgré le fait que la possession de telles statuette soit formellement interdite par la Bible. Il s'agit de statuette de femmes enceintes, nues, dénotant une influence cananéenne certaine.

Les familles riches vivaient dans la partie haute de Jérusalem, dans des maisons de deux à quatre pièces dont Shilo a découvert un grand nombre d'exemplaires. Ces maisons comprenaient une cour et un cellier. Les animaux vivaient dans la cour où se trouvait aussi la cuisine avec un toit percé pour l'évacuation des fumées. Dans une autre partie de la cour, on trouvait un cabinet de toilette dans une petite pièce contenant une cuvette ; enfin non loin de là, se trouvait un cellier où étaient entreposées des pierres à broyer, des jarres d'huile d'olive, de vin et de grain.

Des dizaines de jarres de ce genre ont été découvertes, certaines contenant des parfums, tandis que des jarres de la hauteur d'un homme, contenaient de l'huile et du vin, ou de l'eau. Certaines portent des inscriptions hébraïques, indiquant la nature de leur contenu.

Les familles riches de cette époque vivaient et dormaient à l'étage. Dans une de ces maisons, incendiée par Nebucadnetsar, on a retrouvé des fragments de bois précieux et d'ivoire. Le bois provenait de Turquie et de Syrie. L'ivoire décorait certains meubles. Parmi les autres objets importés qu'on trouvait à cette époque, il faut aussi noter la myrrhe, l'encens et l'or d'Arabie.

La bureaucratie fleurissait à Jérusalem, c'est ce qui ressort de listes de noms sur des poteries destinées à enregistrer les taxes diverses perçues par l'administration.

La découverte la plus sensationnelle est une série de 51 sceaux en hébreu, ce qui signifie qu'à l'époque ces documents avaient besoin d'un sceau officiel. L'un des noms cités, est celui de Gemaryahou fils de Shapan qui, selon Jer 36 v. 9-12 était le scribe du roi Yehoyakim. L'endroit où ces sceaux ont été découverts, comprend aussi de nombreuses têtes de flèches en bronze et en fer, ainsi que des poteries particulières. Cet endroit pourrait bien être la chancellerie royale. Un des sceaux portait le nom d'Eliakim et de Michée.

Un lot de poids en pierre a été trouvé, certains d'entre eux manifestement étaient faussés pour tromper les clients. A en juger par les ossements trouvés sur le site, les animaux de consommation courante étaient le bœuf et l'agneau, la viande rouge était très courante par opposition à ce qui était l'ordinaire de Jérusalem à l'époque du 2^e temple, où on mangeait davantage de volaille et de poisson.

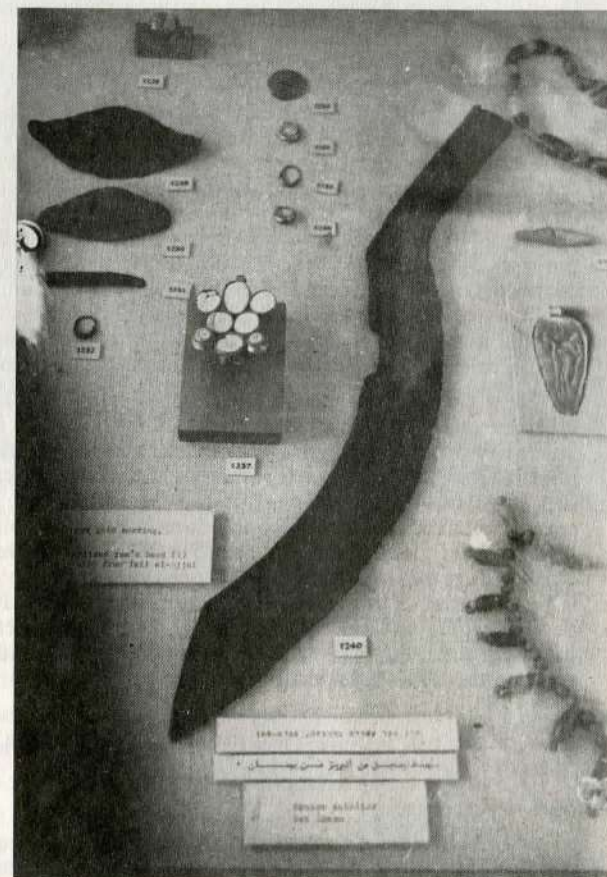
La vie sociale était focalisée sur deux sites : les puits et les portes de la ville. Aux portes on discutait politique et affaires, mais les questions pratiques se traitaient autour des puits. Il semble que la distribution d'eau était réglementée et chaque maison devait avoir sa citerne ce qui est encore la règle à Jérusalem de nos jours.

Bien sûr, un tableau complet de la vie quotidienne à Jérusalem est impossible, mais grâce aux fouilles récentes, nous avons un aperçu de ce qu'elle pouvait être, c'est-à-dire à peu près ce qu'elle est aujourd'hui dans un village arabe de la rive occidentale.



Poteries semblables à celles trouvées dans les ruines de Jérusalem. Remarquez les statuette de la déesse Astarté.

LUMIÈRES NOUVELLES sur l'époque de la CONQUÊTE



Objets de l'époque de la conquête : remarquez l'épée courbe (d'où l'expression biblique « passer au fil de l'épée ») et les amulettes de l'Astarté.

Le site

Jusqu'ici on n'avait pu découvrir de site datant de l'époque de la conquête israélite dans les montagnes de Jérusalem qui sont le cœur du pays et où s'était installée la tribu de Juda. En 1968, Moshe Kochabi a trouvé un certain nombre de sites isolés qui n'ont été peuplés qu'à cette époque. Dans les autres sites, il n'y avait que peu de vestiges de cette époque. Pourtant l'un des plus importants découvert récemment, se trouve dans la vallée des Rephaim, près de Beit Jala non loin de Guilo, où, pour la première fois, il a été possible de fouiller un site datant du début de la conquête.

Le site est placé entre Jérusalem, Beth Lehem, les Monts d'Hébron et le désert de Juda. Les conditions naturelles ne sont pas favorables à une implantation : il n'y a pas de point d'eau à proximité et de terre cultivable. Le site est placé en hauteur, loin des voies de passage, il est balayé par les vents. Pourtant, malgré cela une petite implantation y a été faite à l'époque de la conquête, mais semble-t-il, n'a duré que peu de temps.

Les anciennes ruines ont été détruites par l'érosion et par l'homme quand les Jordaniens ont construit un camp militaire avant la guerre des 6 jours. Mais, après trois ans de fouilles, on peut avoir une idée assez juste de la situation.

Les découvertes

Au nord, on a trouvé une tour de guet de l'époque royale, construite sur les ruines datant de l'époque de la conquête, plus loin on a trouvé une maison d'habitation, au sud de cette dernière, une grande cour de 23 x 9 m bordée de grandes pierres. La porte de la maison se trouvait au nord de la cour. Il s'agissait de bâtiments israélites typiques de l'époque du fer, c'est un des exemples les plus anciens de ce type de construction. On y trouve des poteries et des restes de bois de tamaris qui ne poussent pas autour de Jérusalem, mais sont typiques du désert et de la région côtière. Les poteries datent de la conquête dans la région centrale. On en trouve de semblables à Meggido chez les Cananéens, mais on y trouve aussi des poteries israélites typiques, ce qui prouve qu'on a à faire à un site israélite et qui daterait de 1200 av. J.-C. On y trouve aussi des murs de défense d'un mètre d'épaisseur, un autre mur parallèle mesure 1,8 m, l'espace entre les deux murs est de 2,5 m.

Il y avait sur le site plusieurs familles qui toutes, ont construit une portion de la muraille qui se trouvait devant leur habitation. Il semble que les problèmes de défense étaient importants, en effet il n'y a dans la montagne aucun exemple de défenses aussi importantes datant de cette époque, sauf à Aphek. Les familles s'étaient partagé la superficie du site, qui en fait était un village fortifié de bergers. Nous ne pouvons assimiler cet endroit avec aucun nom connu dans la Bible, à moins qu'il ne s'agisse de Baal Peratsim où David défit les Philistins (2 Sam 5 v. 20) où se trouvait un lieu de culte de Baal. Il semble que le village ait été abandonné 100 ans avant David, bien qu'il soit resté en possession de la tribu de Juda. Le mot Peratsim viendrait peut-être de Perets un des clans de Juda dont descendait David (Ruth 4 v. 18 v. 22, Es 28 v. 21). De cette époque date la construction de la tour de guet, ce qui prouve que le prophète a cité un endroit bien connu qui faisait partie du système de défense de Jérusalem.

Conséquences historiques

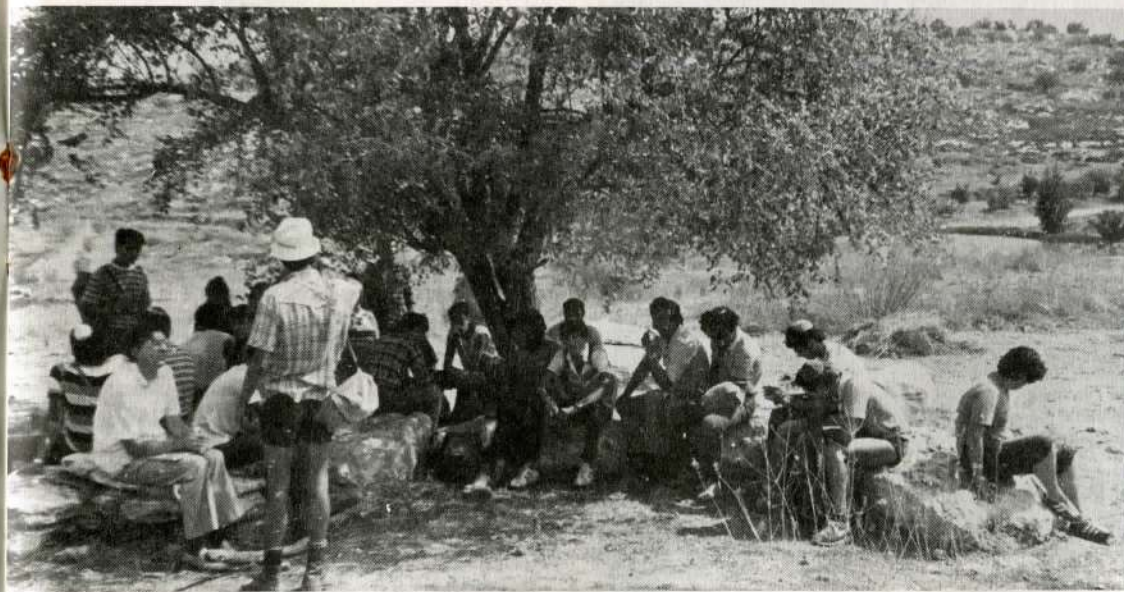
Ce village est un exemple de la transition de la vie nomade à la vie sédentaire dans une société patriarcale.

Les habitants n'avaient pas de tradition céramique propre, ils ont adopté celle des peuples cananéens. Le site était proche de la Jérusalem jébusienne.

Il faut cependant préciser que Jérusalem fut d'abord conquise par la tribu de Juda au début de la conquête (Jg 1 v. 5). Notre site a dû être établi lors de cette conquête et après la reconquête de Jérusalem par les Jébusiens, il a été abandonné pour devenir territoire d'une ville étrangère. Le site a été construit au moment où ont été détruites les villes cananéennes de la Shefela, comme Lachish qui fut détruite sous Ramsès III. La construction de notre site semble contemporaine de cet événement, d'autres sites dans la même région datent de la même époque.

Les Israélites construisirent donc des implantations sur des sites qui n'avaient jamais été peuplés avant eux. Ce processus commencé au 12^e siècle, s'est poursuivi au 11^e préparant l'essor économique qui marquera l'époque royale, où la plupart furent alors abandonnés. Notre site serait un de ceux-là.

La bible et la nature



Le site de Neot Kedoumim

Nous avons déjà présenté à nos lecteurs le travail effectué à Neot Kedoumim dans les monts de Judée par une équipe de botanistes et de spécialistes de la Bible, pour y étudier des relations entre la Bible et la nature. Nous y avons de nouveau effectué une enquête.

Neot Kedoumim est une réserve naturelle qui cherche à reconstituer le paysage biblique. C'est aussi un institut d'éducation, ayant pour but d'étudier et d'expliquer les relations entre la Bible et l'héritage judéo-chrétien et la terre d'Israël sa flore, sa faune, son agriculture et son écologie.

Cette réserve comprend 222 ha près de Modiin, patrie des Macchabées.

Neot Kedoumim est un ensemble de jardins qui reconstituent ce qu'était le paysage biblique, on y trouve par exemple la « colline du chandelier », « la montée des épices », « la vigne d'Esaié », « la forêt du lait et du miel », « les taillis de la vallée du Jourdain ».

Le centre d'études peut accueillir 50 hôtes.

Il existe à proximité, un village arabe près duquel passait la frontière avec la Jordanie avant 1967. C'est de ce village que viennent aujourd'hui des ouvriers qui travaillent à l'entretien du site, ils y accèdent à dos d'âne car il n'existe pas encore de route carrossable entre ces deux endroits.

Il existe également à proximité, un terrain d'entraînement de l'armée, ce qui fait que la visite s'accomplit avec comme toile de fond, le crépitement de mitrailleuses.

Autrefois, il y existait des arbres qui ont été détruits par le bétail. En 1965, le centre s'est installé, en 1967, l'expansion a été possible. Notre première tâche a été de protéger les arbres qui restaient. Puis, nous avons planté les arbres cités dans la Bible et d'autres sources. Notre but était d'apprendre à mieux connaître la Bible.



Cèdre du Liban



Palmier d'El Arish

Le cèdre et le palmier

Par exemple, nous avons planté des palmiers depuis cinq ans. Ce sont des arbres qui viennent de la fameuse palmeraie d'El Arish. Il a fallu créer un petit étang, car le palmier a besoin de beaucoup d'eau. De l'autre côté, sur le sommet de la colline, nous avons planté un autre arbre souvent cité dans la Bible: le cèdre du Liban qui, lui, a besoin d'un climat froid.

Nous avons aussi planté des oliviers, des amandiers que nous avons fait venir du Liban.

Nous avons aussi des buissons d'hysope, plante dont il est question en Nb 19 v. 6 « le prêtre prendra du bois de cèdre, de l'hysope et du cramoisi... » Nous avons étudié cette plante et nous avons découvert ses nombreuses propriétés, notamment comme désinfectant. On peut malaxer ses feuilles pour en faire un produit alimentaire, ou en faire des infusions comme boisson, nous avons donné des noms aux différents lieux où nous avons planté ces arbres.

Le palmier, par exemple, est cité dans le psaume 92 « les justes croissent comme le palmier », un proverbe local dit que le palmier a la tête dans le feu et les pieds dans l'eau: c'est-à-dire qu'il a besoin de chaleur et d'eau. Dans le même psaume, le juste est aussi comparé au cèdre du Liban qui a besoin de froid. D'autre part, on peut sans dommage couper la tête du palmier. Les cèdres, eux, poussent dans les montagnes. Il y en avait sur le mont Scopus, qui provenaient du Liban. Le cèdre grandit en hauteur et devient un très grand arbre. Dans la Bible, il est considéré comme le roi des arbres, c'est pourquoi les justes leur sont comparés. En effet, il faut s'éloigner du cèdre pour apprécier sa hauteur, il en est de même pour les justes.

Dans le cantique, le fiancé est comparé à un cèdre et la jeune fille à un palmier ce sont des arbres qui sont opposés quant à leur origine, le cèdre vient du Nord, le palmier lui, vient du Sud.

On sait que Salomon a fait un grand usage du cèdre. Pourquoi Salomon a-t-il utilisé ce bois et non un autre? Les Egyptiens les utilisaient pour faire des cercueils.

Il y en avait de nombreux dans la région des collines moyennes (1 R. 10, v. 17).

Pour en revenir à l'hysope, le lépreux purifié devait paraître devant le prêtre muni d'une branche d'hysope. Le Bible n'explique pas pourquoi (Lev. 14, v. 3^e). David prie en disant « purifie-moi avec l'hysope » (Ps 51, v. 9) cela vient de ses propriétés antiseptiques.

Souvent dans la Bible, les arbres sont les images et symboles des hommes.

Purifie-moi avec l'hysope

Dans R 5, v. 13, il nous est dit que Salomon a prononcé des proverbes sur tous les arbres depuis le plus petit qui est l'hysope, qui pousse dans les fentes des murs, jusqu'aux plus grands (le cèdre du Liban). Dans ce texte, l'hysope nous est présentée comme une plante qui pousse dans les creux des murs. Dans le Talmud et chez Rachi, l'hysope est présentée comme une plante médicinale, elle pousse aussi en hiver et produit un fruit blanc, on peut en faire une sorte de limonade.

L'arroche est une herbe salée qu'on trouve près de la Mer Morte, elle pousse au pied des grands arbres. On l'utilise pour en faire du pain des pauvres, certains à l'époque biblique en retiraient leur subsistance. C'est à eux que Job compare ses détracteurs (Job 30, v. 4) « ils arrachent des arroches près des buissons, ils n'ont pour pain que la racine des genêts ». Les hommes qui se livraient à cette occupation étaient considérés comme particulièrement vils, c'était une profession méprisée.

Revenons aux palmiers; ici, le terrain ne se prête guère à leur culture, mais par contre les oliviers poussent à merveille.

Il y a quelques années, nous avons installé quelques étangs pour la culture des palmiers, mais une année de sécheresse, les broussailles ont cherché l'eau en enfonçant leurs racines et elles ont percé les plastiques qui servaient à imperméabiliser le fond de 7 à 8 citernes si bien qu'il ne nous en reste plus qu'une à l'heure actuelle



Hibiscus



Papyrus: à partir des écorces de cette plante est fabriqué du « papier » sur lequel on écrivait.



Branche d'hysope.



Poivrier

Les palmiers sont de divers types ; il y a les palmiers mâles et femelles. La fécondation a lieu entre Pessah et Souccoth. Avec les broussailles qui poussent sur les troncs, on fait des paniers et des cordes. D'autre part, les dattes fournissent du miel. Les palmes servent lors de la fête de souccoth. Dans la plaine du Sharon, il y en avait autrefois des forêts.

Les lis sont cités dans le cantique 6 v. 11, où il est aussi question du « jardin des noyers ». Le noyer est en effet un arbre qui pousse dans les vallées.

Le cantique cite aussi le kepher (Cant. 1, v. 14) (henné ou troène) voir aussi 2 v. 11-13, les parfums cités étaient fabriqués à partir des fruits des noyers.

Figuiers et vignes

Toujours dans le cantique, il est question de grenades, de figuiers et de vignes. Ces plantes étaient cultivées sur des terrasses dont certaines ont été détruites par un incendie allumé par les militaires du camp voisin, nous venons juste de les reconstruire.

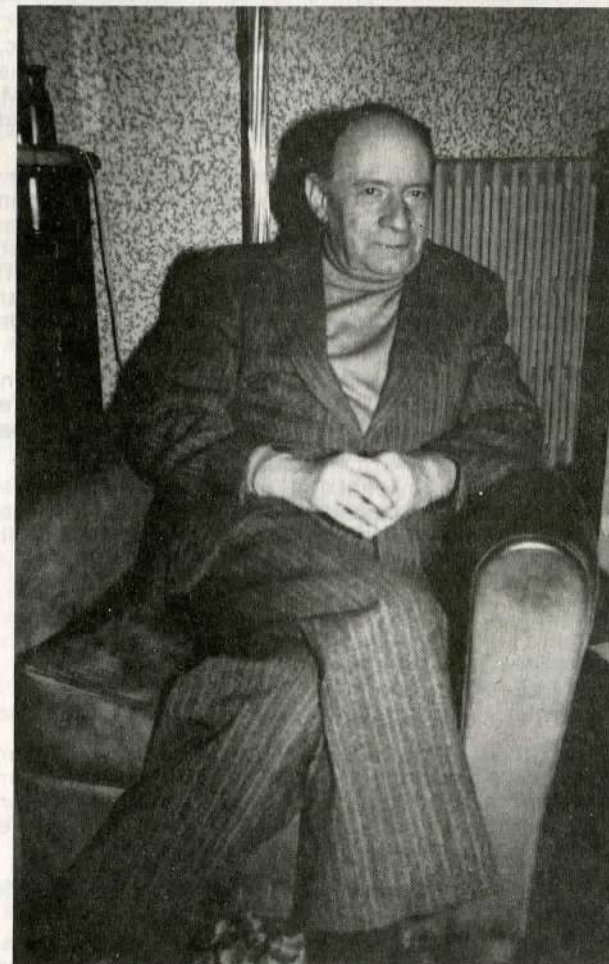
Sur les terrasses, on cultivait aussi l'olivier. Les olives peuvent être cueillies avant la pleine maturation, ce sont alors des olives vertes ou bien après la pleine maturation, ce sont alors les olives noires. Souvent les branches d'olivier étaient utilisées comme bâton pour les bergers (cf Es 11 v. 1). En effet, même complètement détruit, l'olivier fait encore jaillir des surgeons. Nous avons voulu détruire un de nos oliviers, mais il a poussé des surgeons à quelques dizaines de centimètres de sa souche. Aussi l'image d'Es. 11 devient très claire : Israël comparé à l'olivier, même apparemment totalement détruit, resurgit toujours.

Plus loin, nous avons un endroit appelé « vigne d'Esaié ». Il a quelques jours, toute une classe est venue étudier Esaie 5 à cet endroit et a même planté une vigne.

Ici dans l'oliveraie, on apprend aux enfants à faire de l'huile avec des olives.

ISRAËL : un signe d'espérance pour une église en exil spirituel

Un entretien avec le professeur J. ELLUL



Philosophe et théologien, professeur honoraire à l'université de Bordeaux, J. Ellul a publié de nombreux ouvrages diffusés dans le monde entier. Chrétien convaincu, ancien membre du conseil national de l'E.R.F., J. Ellul est aussi un grand ami d'Israël et du peuple juif. C'est à ce titre qu'il a consenti à nous recevoir pour un entretien dont nous publions ici l'essentiel.

H.I. : Pensez-vous qu'on puisse parler aujourd'hui d'une campagne de désinformation à l'endroit d'Israël ?

J.E. : Absolument, j'ai d'ailleurs l'intention d'écrire un livre sur ce sujet ! Cette campagne se fait de deux manières.

D'une part, on présente des faits exacts en eux-mêmes, mais d'une telle manière, qu'en fin de compte, la manière dont ces faits sont présentés, font qu'Israël est coupable.

Un exemple typique de cette manière de faire, est la manière dont pendant des semaines, on a présenté Israël comme un envahisseur etc... Puis quand Israël a retiré ses troupes du Chouf et que les Musulmans s'en sont alors pris aux chrétiens, on a dit « c'est la faute d'Israël car si Israël ne s'était pas retiré, Chrétiens et Musulmans ne se battraient pas ! » Ce faisant, on a tout simplement oublié ce que l'on disait pendant des mois : il faut qu'Israël s'en aille !

Un autre exemple de propagande à la fois exacte et mensongère, ce qui est le type même de la propagande, consiste à se faire écho des manifestations qui ont eu lieu en Israël lors de la guerre du Liban, ainsi que des déclarations d'officiers israéliens qui ont demandé d'être relevés de leur commandement. Au lieu de souligner le fait extraordinaire qu'un peuple en pleine guerre accepte cela (dans n'importe quelle autre armée du monde, de tels officiers auraient été tout simplement fusillés) on a utilisé ces déclarations pour dire : « vous voyez à quel point la population est en désaccord avec le gouvernement ! ». Ainsi, tout est interprété de telle manière qu'Israël ait nécessairement tort.

Récemment encore je lisais une phrase dans « le Monde » qui disait que la guerre du Liban « n'avait servi à rien ! ». Il est désormais évident que l'expulsion de l'O.L.P., la chute de Yasser Arafat, l'éclatement de l'O.L.P., le fait qu'on sait maintenant de façon claire que ce sont les musulmans qui attaquent les chrétiens au Liban, tout cela n'est rien !

Il est d'autre part évident que l'opération israélienne a été aussi limitée que possible. En comparaison des combats actuels entre chrétiens et musulmans, on est frappé du peu de victimes effectives de l'opération israélienne, ce qui signifie que la situation était parfaitement maîtrisée, mais cela on ne l'entend jamais dire !

H.I. : Comment expliquez-vous cette partialité ?

- **J.E. :** Elle a trois causes :

Il y a d'abord parmi les responsables de l'information, une sympathie quasi illimitée pour tout ce qui est arabe et musulman. Je ne suis absolument pas anti arabe, mais ici nous sommes en présence d'une sympathie qui devient passionnelle et qui est faite en grande partie de la mauvaise conscience des anciens colonisateurs et qui fait que l'on donne raison à tout ce que fait l'ancien colonisé.

— Une autre raison ce sont les liens d'Israël avec les Etats-Unis, qui font qu'Israël apparaît comme une sorte d'avancée des U.S.A., même si cela est faux.

— Enfin, il y a je crois, un certain antisémitisme qui conduit à être hostile à Israël. Je sais que cela ferait hurler beaucoup de mes amis qui sont contre Israël, tout en se disant amis du peuple juif, mais seulement dans la mesure où le peuple juif est victime. Dès que le Juif sort de ce cycle, ce n'est plus acceptable.

H.I. : Pourtant il fut un temps où Israël était sympathique !

J.E. : Vous avez tout à fait raison ! Il y avait l'idéologie du kibboutz qui y a beaucoup contribué ! On s'est mis à rêver à une sorte de société idéale qui se réaliserait là-bas et qui serait une société socialiste. Ce qu'on ne réalise pas, c'est qu'il s'agit d'une société beaucoup plus socialiste qu'on ne l'imagine ! Je proteste toujours quand on me parle du capitalisme en Israël, car je constate que les niveaux de vie sont là-bas beaucoup plus égalisés que partout ailleurs. Les traitements des professeurs de faculté par exemple, sont le double de ceux des ouvriers et il ne leur permet pas d'acheter des livres ! Un jour, j'ai demandé à un collègue là-bas : « mais comment faites-vous ? », il m'a répondu : « les crédits sont très larges pour la bibliothèque ». Autrement dit, on peut acheter des livres collectivement, mais pas individuellement.

D'autre part, on oublie que cette société a été contrainte à se défendre de manière aussi permanente ! et que si on avait laissé Israël se développer tranquillement, il serait autre de ce qu'il est maintenant !

H.I. : N'y avait-il pas aussi la déception de voir que l'instauration d'une sorte de royaume de Dieu sans Dieu ne s'était pas réalisée ?

J.E. : Bien entendu, mais je ne suis pas hostile à l'idée que le retour de beaucoup de Juifs dans la Terre promise, soit un signe de la fin des temps !

H.I. : Vous parliez d'antisémitisme tout à l'heure, mais ne retrouve-t-on pas aussi ce sentiment dans l'église ?

J.E. : Pour montrer qu'il en est bien ainsi, j'évoquerai la marginalisation dont sont l'objet tous ceux qui dans l'église, tentent de rapprocher Juifs et Chrétiens ! C'est extraordinaire ! Dans la Fédération Protestante, il y a tout ce que l'on veut, mais les groupes de rapprochement entre Chrétiens et Juifs, ça ne marche pas du tout !

Il en est de même au niveau du conseil œcuménique. Ici, il n'est pas question du « puissant état d'Israël », mais du peuple juif. Je le sais par expérience, moi qui participe chaque année à la semaine des intellectuels juifs. Chaque fois que je dis cela autour de moi, on est stupéfait qu'un protestant engagé participe à cette rencontre, alors que ça devrait être l'attitude normale de reconnaissance pour ce que les Juifs ont apporté et sont encore.

Ne perds pas ton âme !

H.I. : Vous avez souligné dans un récent article l'importance d'Israël comme signe d'espérance pour l'église.

J.E. : Oui, c'est cette fermeté d'Israël dans toutes les circonstances, qui a réussi à garder son identité dans les pires conditions d'hostilité, qui me paraît précisément exemplaire pour l'église.

H.I. : Affirmeriez-vous donc que l'église à son tour se trouve dans une sorte de diaspora spirituelle ?

J.E. : Certainement ! Nous nous retrouvons peu nombreux sans beaucoup de pouvoir et la question est de savoir si nous allons ou non, garder notre identité comme l'ont fait les Juifs.

Je suis persuadé qu'il faut ramener la vie de l'église à la base. Qu'est ce que l'église ? Pour moi, elle est faite de gens qui se connaissent et qui s'aiment, qui ont une raison fondamentale d'être ensemble, ce n'est pas une organisation ou une administration. C'est dans la fraternité de l'église locale que nous nous retrouvons.

Ce qui est à retenir de l'exemple d'Israël, c'est qu'il s'est maintenu simplement par la PAROLE et non par une organisation. Certes, il y avait aussi des liens entre les communautés, mais l'unité du peuple juif c'est qu'ils se référaient tous aux mêmes fondements spirituels, tout en laissant à chaque communauté une très grande diversité. Ils ne se sont pas figés dans un système !

H.I. : Précisément, comment l'église peut-elle résister aux pressions dont elle est l'objet ?

J.E. : Il faut à la fois des qualités d'ordre spirituel et intellectuel.

D'ordre spirituel : ça veut dire que nous sommes prêts à remettre en question nos convictions personnelles, que nous sommes prêts à écouter quelqu'un qui n'est pas d'accord avec nous, il nous faut être prêts à écouter les informations, même si elles ne nous plaisent pas et ne pas recevoir seulement comme vraies celles qui nous plaisent ! C'est une attitude spirituelle d'ouverture et d'écoute des autres.

Mais alors, il y a forcément un travail intellectuel là-dessous, c'est-à-dire que n'importe qui n'est pas armé intellectuellement pour faire ce travail de réflexion, n'importe qui n'a pas l'exercice de la mémoire (ce qui m'irrite, c'est quand on me dit que maintenant à l'école il ne faut pas exercer la mémoire ! alors qu'il me paraît fondamental d'exercer sa mémoire et de se rappeler le maximum de choses !).

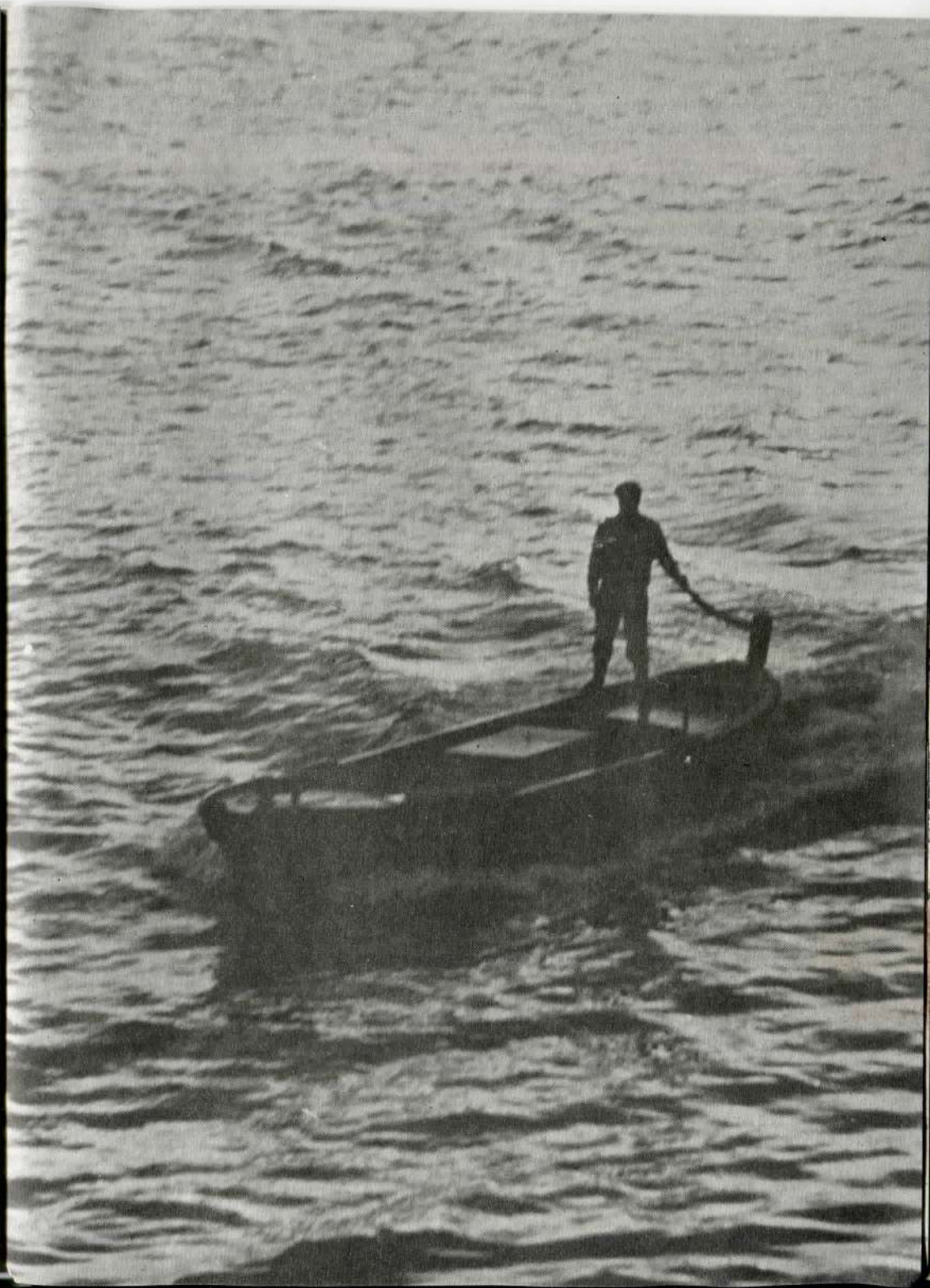
Autrement dit, il doit y avoir dans l'église un lieu de réflexion dans ce domaine où s'échangent un certain nombre de remarques et d'observations qui certes, n'ont pas à être reçues comme la Vérité absolue. Ceci implique un partage.

H.I. : Les responsables des églises ne devraient-ils pas s'intéresser à cette forme de ministère ?

J.E. : Eh oui ! Mais le problème, c'est que parmi les responsables spirituels, il y a ceux qui ne veulent connaître que le spirituel et ne s'intéressent qu'aux problèmes théologiques à la cure d'âme et c'est très bien, il faut le faire et il y a ceux qui pensent qu'être dans le monde, s'adresser au monde ça veut dire faire de la politique au sens le plus banal du terme. Or, le travail que je suggère, c'est d'être présent à l'évolution du monde, mais avec une capacité d'interpréter les événements avec un certain esprit critique et je crois en effet que beaucoup de pasteurs seraient capables de faire ce travail et j'espère beaucoup que les jeunes prendront cette direction.

H.I. : Quelle est dans ce contexte l'influence négative de ce que vous appelez le système technicien ?

Au large d'Acco



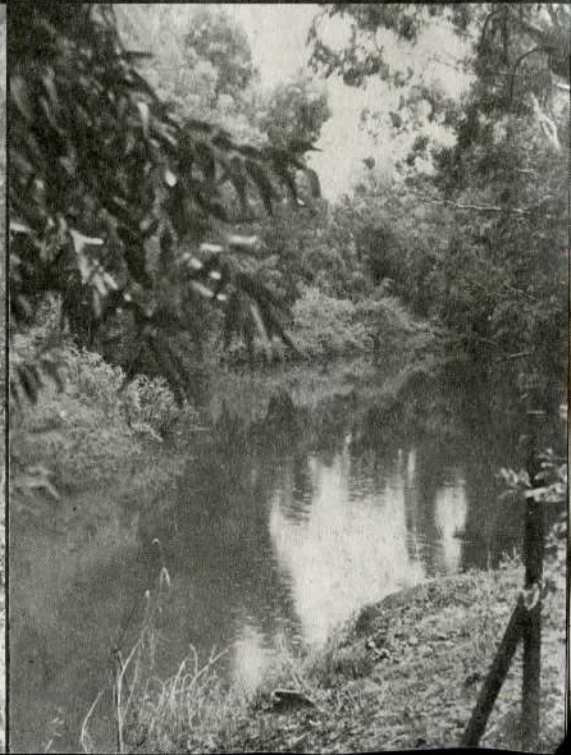
J.E. : L'église des technocrates et des bureaucrates voilà le problème ! Et cela dans la mesure où l'on est tellement conditionné par l'esprit du système technicien, mais remettre en cause l'influence excessive des techniques, ça implique remettre en cause l'orientation générale de notre société et là est la difficulté, c'est remettre en question une certaine façon de vivre, de consommer, ça implique des décisions personnelles, c'est lutter contre le gaspillage. Il faut accepter de freiner un certain développement technique.

L'église quant à elle, devrait être la première à modérer un certain nombre de dépenses qui sont le produit de la technique et qui ne sont pas du tout indispensables. Là, je rappellerai un très vieux souvenir. Il s'agissait d'une réunion du conseil œcuménique dans les années 48-49, ma femme m'accompagnait et nous étions logés avec les délégués, dans les hôtels les plus somptueux de Genève. Je n'ai pas souvent eu l'occasion d'être logé aussi bien ! Parmi les délégués, certains venaient d'Afrique, du Brésil, etc... du milieu d'églises misérables, alors ma femme m'a dit : « je ne supporte plus d'être logée ici, alors que les gens à côté de nous viennent d'églises misérables, quel effet cela fait-il à ces hommes qui retourneront parmi les leurs après que le C.O.E. ait dépensé des milliers de francs suisses pour nous loger ici ! » Il faut arriver à ce que nous vivions modestement. Ce n'est pas indispensable d'avoir des réunions où l'on se réunit de tous les coins du monde en faisant les voyages en avion, ce n'est pas ça qui fait l'unité de l'église. Le Peuple d'Israël dans la diaspora était uni autrement que par des voyages en avion ! Il nous faut aussi dépasser le stade des élections truquées à 3 ou 4 degrés et revenir à l'autonomie de la communauté locale.

Église prophétique ou église spectacle ?

H.I. : Dans un de vos derniers livres « la parole humiliée » vous protestez contre l'invasion des images que vous qualifiez de « la plus grande mutation de l'homme depuis l'âge de pierre » s'agit-il d'un des aspects de cette diaspora spirituelle, dans laquelle nous devons vivre ?

J.E. : C'est un aspect d'autant plus important, qu'en tant que Protestants, nous devrions être des hommes de la Parole, capables d'affirmer sans cesse que notre Dieu est un Dieu qui parle. Comment lutter ? Je ne crois pas que ce soit si difficile, dans la mesure où l'homme moderne qui voit tant d'images se sent terriblement solitaire, aussi lui donner d'autres images ne va pas l'aider ! Changer le film ne fera pas qu'il sera moins seul, en réalité il faut être présent. Malheureusement, on n'a pas trouvé d'autre moyen qu'être présent pour apporter à la fois une relation humaine et une parole de vérité. Je parlais avec un de mes amis qui est un grand joueur d'échecs et qui m'a dit : « c'est merveilleux, maintenant je peux jouer aux échecs tant que je veux et sans problèmes, avec l'ordinateur j'ai un partenaire permanent ». Je lui ai dit : « tu n'as pas de partenaire ! tu es devant un écran ! ». Il m'a dit : « mais je joue et c'est ça qui m'intéresse, le jeu ! ». Je lui ai dit : « oui, mais tu es seul ! et tu n'as de relations avec personne ! » Alors il m'a dit : « ah oui ! c'est curieux, parce que c'est vrai qu'on a toujours dit que pour le jeu d'échec la relation personnelle avec l'adversaire est essentielle et qu'on ne joue jamais de la même façon avec deux adversaires différents, il y a une relation personnelle ! » alors ça a été une découverte ; c'est vrai qu'il y a une relation personnelle même quand on ne dit rien, qu'on se contente de déplacer les pièces, ceci pour dire qu'il faut être attentif aux autres et les amener à prendre conscience de ce dont ils souffrent et de ce qui leur manque !



H.I. : *L'objection est celle-ci : les gens n'écoutent pas !*

J.E. : Ce n'est pas vrai ! Les gens n'écoutent pas parce qu'on leur dit des stupidités ! mais je suis persuadé que quand on parle concernant la vie, la mort, l'amour, les choses essentielles, les gens écoutent !

H.I. : *Pensez-vous que cette impression qu'ont les églises de ne pas être entendues vient de ce que leurs discours sont creux ?*

J.E. : Je ne juge personne !

Vers la rencontre finale

H.I. : *Pour en revenir à Israël, quelle devrait être l'attitude des chrétiens face à Israël ?*

J.E. : Je pense d'abord au peuple juif en général : il faut leur apporter une présence bienveillante, parce qu'ils sont de nouveau très malheureux !

H.I. : *Vous dites « de nouveau » ?*

J.E. : Oui, parce que pendant un moment, celui de l'Israël triomphant ils ont eu l'impression que c'était gagné. Vis à vis des Juifs proches de nos communautés, nous avons à être proches d'eux, dans une très grande humilité. Je me sens toujours très humble en face d'un groupe juif. Je me rappelle toujours ce que dit Paul, je suis un rameau greffé sur ce tronc. Je crois qu'il nous faut être très humbles afin de ne pas les humilier : je pense à quelque chose de précis : notre façon de parler de « l'Ancien testament », qui forcément les humilie parce que ça a l'air de vouloir dire que c'est quelque chose de dépassé. Enfin, il faut nous souvenir que c'est leur Bible que nous nous sommes appropriée et que nous n'avons pas le droit de nous en accaparer : elle est d'abord à eux ! A l'égard du peuple d'Israël je pense qu'il est parfaitement capable d'entendre des conseils et même des critiques, si en même temps il sait que ce n'est pas destructeur, mais positif. Je crois qu'Israël peut entendre une parole, qui peut-être une parole sévère mais dans l'amitié. Je l'ai vécu de nombreuses fois avec des amis qui ont une certaine responsabilité en Israël, où je pouvais critiquer tel ou tel aspect et ils étaient tout à fait d'accord, mais ils savaient que ce n'était pas pour donner raison à ceux qui voulaient les détruire !

H.I. : *Comment envisagez-vous la rencontre finale ?*

La vieille ville de Jaffa ►



J.E. : Je pense que c'est le cheminement dans l'ère messianique. L'église et Israël ont devant Dieu chacun leur responsabilité et leur fonction. Nous n'avons pas en tant qu'église, à absorber Israël et ça me paraît être l'erreur fondamentale à éviter. Surtout quand on constate la proximité telle que celle qu'exprime mon ami Chouraqui qui me disait : « en tant que Juif je ne peux pas croire que Jésus soit le Messie, mais je suis sûr que quand le Messie viendra, il aura le visage de Jésus ! » Par conséquent, je ne puis qu'être en communion avec des hommes qui vivent leur foi en Dieu, de cette façon là !

Dans la mesure où Israël apporte la vraie dimension de la révélation de Dieu, nous avons à les recevoir dans une communion parce qu'ils font partie de ce qui est selon moi la vision de l'apocalypse des 144 000 qui sont devant Dieu et qui chantent les louanges de Dieu et à côté desquels on trouve l'immense foule qui est l'église, 144 000 c'est la totalité du peuple, les deux ensemble sont devant Dieu et par conséquent, nous devons faire ce que nous pouvons pour dialoguer.

VOYAGE EN ISRAËL

du 9 au 18 octobre 1984

à l'occasion de la Fête des Tabernacles sous la direction du pasteur Clément LE COSSEC.

Ce voyage vous permettra de visiter JÉRUSALEM et de connaître tout le pays depuis la Galilée jusqu'à Béer-Shéva dans une atmosphère spirituelle et de foi. Pour le programme détaillé écrire au Pasteur LE COSSEC, 50, rue Principale. 72230 RUAUDIN - FRANCE - Tél. (43) 84.23.64.

On nous prie de signaler la parution de :
HISTOIRE DU PEUPLE D'ISRAËL, par Marc MAYEUR

à commander à :

LA PENSÉE UNIVERSELLE
4, rue Charlemagne
75004 PARIS

PRIX : 54,60 F TTC

